

Lettre de D'Alembert à Malesherbes, 10 mars 1778

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Malesherbes, 10 mars 1778, 1778-03-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2213>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous avez eu la bonté de m'envoyer la lettre de Fléchier...

RésuméA fait des modifications à l'Eloge de Fléchier en fonction de la l. reçue. Lui rappelle sa promesse de lui envoyer ce qu'il lui a lu.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire78.12

Identifiant1050

NumPappas1665

Présentation

Sous-titre1665

Date1778-03-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Grosclaude 1961, p. 427

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Malesherbes

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source autogr., d.s., 1 p.

Localisation du document Paris AN, AP 154 (Archives Tocqueville), dossier 119, f. 1

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

principe que ce n'est point par la persécution qu'on ramènera tous les sujets d'un royaume à la même religion.

« Il faut les retenir et même les attirer en leur procurant un état commode et tranquille qui les incite à se domicilier dans l'État, à s'y affectionner, à s'y multiplier, et si on réserve en même temps quelques avantages à la religion dominante, on finira par y attirer beaucoup de dissidents surtout si on peut ôter de la haine de parti par des mariages entre les différentes religions.

« Ainsi, bien que ce soit un mal pour la religion catholique que des protestants viennent s'établir en France, je crois que la cour de Rome elle-même doit le souhaiter puisqu'elle aura plus à espérer de la conversion de ces hérétiques installés en France que s'ils étaient restés dans les pays hérétiques ».

L'argument est modeste et je ne suis pas sûr que Malesherbes lui assignât quelque valeur, mais comme celui des prétendues véritables intentions de Louis XIV, il pouvait servir d'appât...

..

Au cours de l'année 1778, Malesherbes paraît avoir consacré la plus grande partie de son activité au problème des protestants. Une controverse avec d'Alembert au sujet de son grand-oncle Lamoignon de Bâville l'amène à se pencher sur l'histoire des Camisards. Voici les faits.

Le 19 janvier 1778, d'Alembert, qui, en sa qualité de secrétaire perpétuel de l'Académie française, était chargé de composer des Éloges d'académiciens notables, prononce l'éloge de Fléchier, en séance publique. Il insère dans ce panégyrique un parallèle entre Fléchier (qu'il compare à Fénelon), dont la mémoire, dit-il, est « encore en bénédiction » chez les protestants du Languedoc, car cet évêque s'était montré « pénétré du véritable esprit de l'Eglise et digne de ramener tous ses enfants à la douceur et à la paix », et l'intendant Bâville qui, « avec des vertus, des lumières dans l'administration et de l'intégrité dans les fonctions de sa place, ne s'est rendu que trop fameux dans les annales protestantes par sa sévérité inexorable à l'égard de ceux que l'erreur avait séduits ». Il précise : « Ce magistrat, d'ailleurs très estimable, attaché à tous les principes du pouvoir absolu, se croyait obligé, par le devoir de sa place, d'exécuter avec la rigueur la plus inflexible les édits émanés du trône contre les protestants, édits qu'il prenait pour la volonté du roi et qui n'étaient le plus souvent que celle de ses ministres. » D'Alembert représente l'intendant et le prélat, quoique unis par une amitié réciproque « souvent divisés par la différence de leurs caractères, sur les objets de l'administration qui avaient besoin de leur influence mutuelle ».

L'Éloge n'était pas encore imprimé. Entre temps, Malesherbes avait adressé à d'Alembert quelques remarques. Il lui avait envoyé une lettre de Fléchier et lui avait lu des observations personnelles que

lui avait inspirées ce parallèle. D'Alembert lui avait adressé le 19 mars la lettre suivante (96) :

Monsieur,

Vous avez eu la bonté de m'envoyer la lettre de Fléchier d'après laquelle j'ai mis quelques modifications à son Éloge. Vous aviez bien voulu me promettre de m'envoyer quelques jours après ce que vous m'avez fait l'honneur de me lire et qui m'avait paru excellent, comme tout ce que vous faites. Je n'ai point oublié cette promesse, et c'est pour vous la rappeler que j'ai l'honneur de vous écrire, en vous priant d'ailleurs de ne la remplir qu'à votre très grande commodité.

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur...

D'Alembert

A cette requête, Malesherbes répondit aussitôt (97) :

A Malesherbes, ce 18 mars 1778.

Il s'en faut de beaucoup, Monsieur, que je n'aie oublié la permission que vous m'avez donnée de vous communiquer mes notes sur M. Fléchier et sur toute l'histoire de la guerre des Cévennes.

C'est au contraire pour m'en être trop occupé que je ne suis pas encore en état de vous le remettre. J'ai recherché les extraits que j'avais faits autrefois de plusieurs lettres de M. de Bâville et de plus j'ai voulu les comparer aux livres imprimés, ce qui est devenu un travail. Je m'en suis entrepris que pour vous le soumettre. Je retiens à Paris vers le temps de Pâques et je ne manquerai pas de vous le porter. Vous connaissez, Monsieur, l'attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être...

Malesherbes.

P.S. — On vient d'apprendre avec grande édification dans mon village que M. de Voltaire est devenu aussi bon catholique que Fléchier et que Bâville. Je désire que cela n'aille pas jusqu'à être aussi intolérant. (98)

Il est probable que Malesherbes eut une nouvelle explication avec d'Alembert et apporta à celui-ci les documents qu'il demandait. Toujours est-il que dans l'Éloge de Fléchier, qui parut quelques mois plus tard (99), il eut la désagréable surprise de constater que l'auteur n'avait tenu aucun compte de ses observations et qu'à très peu de chose près le parallèle Fléchier-Bâville se retrouvait dans le texte imprimé tel qu'il avait été prononcé dans la séance publique de l'Académie. Il se décida à répondre à d'Alembert : il lui adressa une importante lettre et prépara à son intention deux mémoires, résultat d'un long travail accompli sur des documents originaux. Ces mémoires (que Malesherbes appelle lui-même des lettres) sont une mise au point historique sur la question des responsabilités de Bâville dans la répression des protestants du Languedoc et le témoignage d'une réflexion approfondie de Malesherbes sur la guerre des Cami-

(96) Archives de Teigueville, I. 119, manuscrite.

(97) Minute non autographe.

(98) Voltaire était arrivé à Paris le 10 février précédent.

(99) Imprimé chez Panchoud en 1779.